

Uniformes et photographies de la Première Guerre mondiale

Héritée du Second Empire, la tenue vestimentaire des soldats de l'infanterie française va très vite se révéler inadaptée face à la réalité du conflit contemporain.

Trop grande visibilité sur le champ de bataille, textiles inadaptés aux saisons, manque de fonctionnalité des uniformes sont rapidement pointés du doigt dès les premiers mois du conflit.

Aussi, entre 1914 et 1918, l'habillement des soldats va évoluer au regard des rigoureuses nécessités de la guerre. Différentes améliorations sont ainsi apportées quant à la couleur, à la forme et au confort de l'habillement du fantassin français.

Capotes, vareuses, vestes, pantalons, képis, bonnets de police...et même brodequins sont entre autres soumis à diverses transformations donnant lieu à différents modèles.

Les difficultés économiques (budget), de production (main d'œuvre) et d'approvisionnement (pénurie des matières premières, lenteur, suspension ou blocage des importations) du temps de guerre ainsi que le bon sens et le pragmatisme guident également ces différents changements.

Passé à la postérité, l'évolution majeure réside dans l'abandon du pantalon garance, du nom de la plante cultivée dans le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône servant à sa teinture en rouge vif, pour le passage intégral de l'uniforme à la couleur bleu horizon en 1915.

Bottes épaisses et bandes molletières remplacent également peu à peu les brodequins.

La diversité des tenues et modèles reste cependant de mise tout au long de la Première Guerre mondiale comme peuvent en témoigner les nombreuses photographies parvenues jusqu'à nous.



◀ Guerre de 1914-1918 ▶

Poilu (*La Marne, 1914*) et
bleuet (*Champagne, 1915*).

Arch. dép. Corrèze, 22 FI 1682, 1684.



A l'heure actuelle la plus complète diversité est la caractéristique de « l'uniforme » militaire français. Les pardessus et les vareuses remplacent, dans bien des cas les capotes et les tuniques et ces culottes de velours à côtes ou de drap kaki sont souvent substitués aux pantalons rouges d'autrefois.

L'expérience du début de la guerre avait démontré, en effet, les inconvénients graves résultant de la trop grande visibilité de la couleur garance, et le gouvernement avait décidé de lui substituer la couleur bleu pâle, mais en attendant que fut tissée la quantité suffisante du nouveau drap, il avait bien fallu utiliser pour les confections militaires urgentes, toutes les étoffes disponibles, et c'est ce qui explique la façon parfois singulière dont sont costumés beaucoup de soldats.

Mais, peu à peu, l'équipement réglementaire s'achève et tous les régiments qui se trouvent au front portent actuellement l'uniforme bleu. Ce qui caractérise celui-ci, c'est qu'il est identique pour toutes les armes. Infanterie, cavalerie, artillerie, génie, train des équipages, gendarmerie, ainsi que les services d'état-major, les médecins les pharmaciens etc., porteront tous un costume identique et on ne distinguera entre les diverses armes que par la couleur du passe-poil du pantalon et celle des écussons cousus au col de la vareuse et du manteau.

C'est ainsi que l'infanterie de ligne, les zouaves, les tirailleurs algériens et la légion étrangère auront ce passepoil et cet écusson jaunes, mais le chiffre du régiment sera respectivement pour chacune de ces catégories de soldats en bleu foncé, jonquille, garance, bleu ciel et vert. L'infanterie coloniale aura un écusson de même couleur que l'ensemble de l'uniforme avec le numéro de couleur écarlate. Les infirmiers, les commis et ouvriers porteront le chiffre bleu clair sur écusson garance.

Pour la cavalerie, le passe-poil et l'écusson seront uniformément bleu foncé. Pour les cuirassiers, le numéro du régiment sera garance ; pour les dragons, blanc ; pour les chasseurs à cheval, vert ; pour les hussards bleu ciel ; pour la remonte noir. Les chasseurs d'Afrique et les spahis auront le passe-pois, l'écusson et le numéro couleur jonquille.

L'artillerie portera le passe-poil et l'écusson écarlate avec le numéro bleu clair pour l'artillerie de campagne, vert, pour l'artillerie à pied bleu foncé pour l'artillerie à cheval, bleu cendré pour l'artillerie de montagne.

Le génie aura le passe-poil noir, l'écusson de velours noir et le numéro écarlate. Le train des équipages portera le passepoil et l'écusson vert, avec le numéro écarlate ; la gendarmerie, le passe-poil blanc et l'écusson noir avec grenades blanches.

Les officiers d'administration auront le passepoil et l'écusson gris de fer, avec les insignes actuels en argent ; les médecins et pharmaciens conserveront les écussons en velours cramoisi et vert.

Quant aux insignes distincts des grenades, ils seront indiqués pour les officiers généraux par 2 ou 3 étoiles au képi et sur les manches ; pour les officiers d'autres grades par des ganses de soie de la couleur bleue au képi et des galons d'or sur la manche. Les sous-officiers porteront des galons en tissu d'argent.

1. D'après cet article de presse, quels sont les éléments de l'uniforme permettant de savoir visuellement l'appartenance à une arme pour un soldat (infanterie, infanterie coloniale, cavalerie, artillerie, génie, service de santé...) ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Une guerre, deux uniformes pour les poilus.

Du képi aux brodequins, en passant par les capotes, ceinturons, cartouchières, bretelles de suspension et havresacs sur le dos, la tenue des soldats sur cette photographie est conforme à celle de la mobilisation d'août 1914.



Photographie de compagnons d'armes du 126^e Régiment d'Infanterie de Brive au cours d'une période d'exercices. 1910-1913. Arch. dép. Corrèze, 108Num/3. © Fonds Faurie.

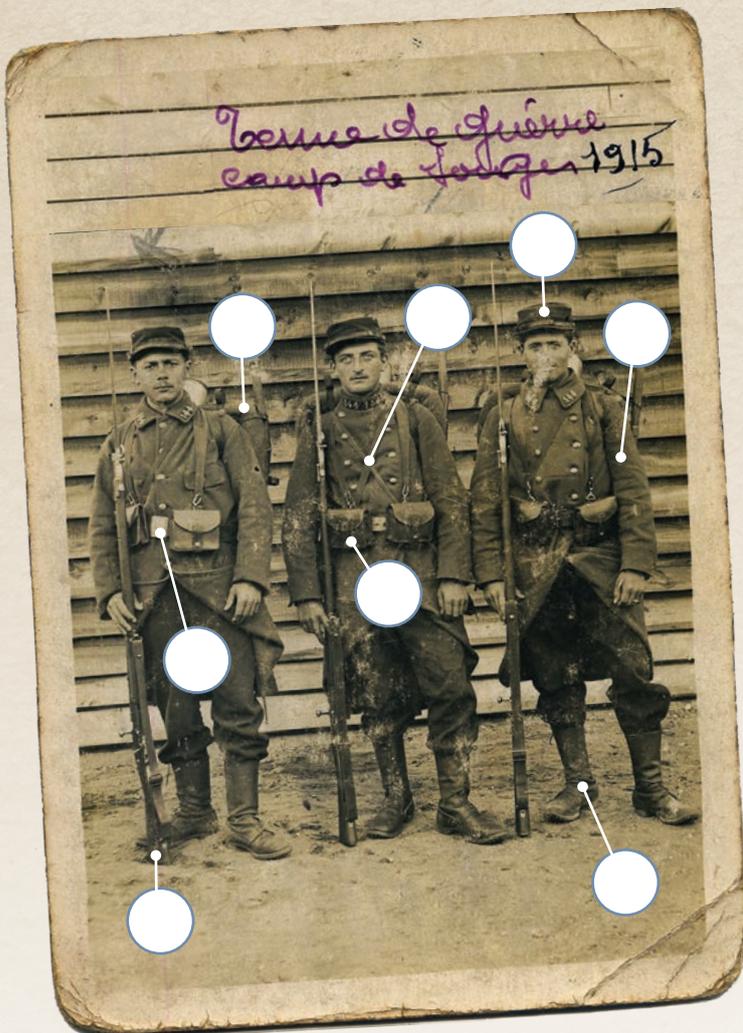


▲ Groupe de soldats et officiers du 21^e Bataillon de chasseurs à pied. Raon-l'Étape. Mars 1914. Arch. dép. Corrèze, 79Num/1/6. © Fonds Delbos.

1. Même si la photographie est en noir et blanc, d'après ce que tu as appris, tes connaissances et d'après sa datation, à-t-on avis de quelle couleur est le pantalon de ces soldats ?

Garance (rouge)

Bleu horizon



2. Remplace sur la photographie ci-contre, les numéros correspondants aux noms suivants :

1. un képi
2. un fusil
3. des bretelles de suspension
4. un havresac
5. un ceinturon
6. des cartouchières
7. une capote
8. des brodequins

◀ Martignas-sur-Jalle (Gironde), camp de Souges : soldats du 144^e Régiment d'Infanterie. 18 juin 1915. Arch. dép. Corrèze, 106Num/9. © Fonds Soleilhavoup.



▲ Caylus (Tarn-et-Garonne) : entrée du 207^e Régiment d'Infanterie. 26 mai 1914.
 Arch. dép. Corrèze, 49FI 2. © Fonds Bizac.

3. D'après tout ce que tu as appris et tes connaissances, réalise la description de la photographie ci-dessus :

.....

.....

.....

.....

Le casque Adrian



Coiffe emblématique des soldats de la Première Guerre mondiale, le casque Adrian n'est cependant apparu qu'au cours de l'année 1915. L'augmentation considérable des blessures à la tête des fantassins lors d'une guerre de position a conduit les armées à doter leurs troupes d'un équipement spécifique pour leur protection.

En France, après avoir expérimenté une « cervelière », simple calotte ou coupelle en acier mise en dessous du képi, le ministère de la Guerre, suivant la recommandation du Général Joffre - « *Il conviendrait de donner un casque en acier bruni à toute l'infanterie* » - décide le 21 février 1915 de l'adoption d'un casque d'acier.

Le sous-intendant Adrian et le chef de l'atelier d'agrafage mécanique, Louis Kuhn, des établissements JAPY en présentent un prototype le 13 avril. Ce modèle est définitivement adopté le 21 mai 1915.

Baptisé Adrian, il est mis en commande et lancé en production à 1 600 000 exemplaires auprès des usines JAPY dès le mois suivant. Réalisé par agrafage et par soudure de tôle d'acier de 7/10°, il est composé essentiellement de quatre pièces : la bombe, la visière, le cimier et le couvre nuque. Trois tailles différentes de casques sont ainsi déclinées correspondant à neuf tours de tête allant du 54 au 62. Frappé des lettres RF (République Française), il est également orné de l'insigne respectif de chaque régiment d'appartenance : Infanterie, Infanterie Coloniale, Génie, Artillerie, Service de Santé... 30 000 casques Adrian sont prêts dès le 3 juillet 1915. Après quelques essais, la distribution à grande échelle commence à la mi-août.

Utilisés hors période de combat, les képis et bonnets de police restent cependant en circulation tout au long du conflit.



▲ Souvenirs des Vosges : groupe de soldats du 57^e Régiment d'Infanterie. 28 janvier 1916.
Arch. dép. Corrèze, 106Num 15. © Fonds Soleihavoup.

Correspondance au verso : « 28 janvier 1916. Chers parents. Je vous envoie cette carte pour vous rappeler notre tenue. Voilà tous les poilus de mon escouade ainsi que les propriétaires où nous sommes logés. Le patron est celui qui se trouve à côté de moi. Grand chose plus à vous dire vous aurez sans doute reçu ma dernière lettre. [...] Bien le bonjour à vous tous. Votre fils et frère qui vous embrasse. [...] François ».

1. Quel équipement présent sur cette photographie ne fait pas partie de la tenue initiale des soldats au début de la guerre 1914-1918 ?

.....

2. Même si la photographie est en noir et blanc, d'après ce que tu as appris et d'après sa datation, à ton avis de quelle couleur est le pantalon de ces soldats ?

- Garance (rouge) Bleu horizon



▲ Verdun : groupe de soldats du 126^e Régiment d'Infanterie. 1916. Arch. dép. Corrèze, 117Num 3. © Fonds Constant.

3. À ton avis à quel endroit a été prise cette photographie ? Cochez la ou les bonnes réponses.

- Sur le front À l'arrière du front
 Dans un cantonnement Dans une tranchée

4. Les soldats présents sur cette photographie observent une période de :

- Combat Repos

5. Parmi les soldats sur la photographie ci-dessus, combien y en a-t-il véritablement en tenue de combat ?

- 1 2 5 7

Combien de soldats sont habillés de vareuses ?

- 1 2 5 7

Combien de soldats sont habillés de capotes ?

- 1 2 5 7

6. Les soldats présents sur cette photographie sont coiffés d'un :

- Képi Casque Adrian
 Béret Chapeau Bonnet de police



▲ Socx près de Bergues (Nord) : sous-officiers de la 11^e compagnie du 100^e Régiment d'Infanterie territoriale.
 Juin 1915. Arch. dép. Corrèze, 91Num 19. © Fonds Moulènes.

7. D'après tout ce que tu as appris et tes connaissances, réalise la description de la photographie ci-dessus :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

8. D'après tout ce que tu as appris et tes connaissances, comment sait-on sur cette photographie (ci-contre), qu'il s'agit de soldats appartenant au 100^e Régiment d'Infanterie ?



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

▲ Groupe de soldats appartenant à l'Infanterie.
 Juin 1915. Arch. dép. Corrèze, 91Num 17. © Fonds Moulènes.